

## SERAPHIN, UN SUCCÈS FRANÇAIS

En un demi-siècle, les ateliers Seraphin, créés par Henry et Seraphina Zaks, sont devenus la référence mondiale de tous les amateurs de beaux cuirs parfaitement travaillés.

Steve Jobs avait débuté dans son garage. Henry Zaks, lui, dans une cave. Commencer modestement n'est pas leur point commun le plus important. Tous les deux ont atteint l'excellence. Jobs avec Apple, Zaks avec Seraphin, devenu en 50 ans synonyme des plus beaux cuirs et des plus belles peaux du monde. Tout commence en 1975. Henry rencontre Seraphina. Ils travaillent tous les deux chez un grand manufacturier. Elle, comme modéliste et couturière, lui, comme magasinier chauffeur livreur. Ils sont jeunes et courageux et se lancent « à leur compte », telle la formule consacrée. Henry a appris tout seul à le travail de la coupe. Il mettait un zinc sur le petit bureau de sa chambre et s'entraînait le soir après ses heures de travail. Le cuir, Henry aimait ça, il avait l'œil, il savait au toucher apprécier un tannage, une peau sans défaut. Cet amour du travail bien fait lui vaudra de devenir un expert. Les débuts sont difficiles, il faut travailler dur pour s'en sortir et souvent, après une longue journée, Henry enfourche sa Mobylette pour livrer les clients dans tout Paris. Un jour, il découvre une tannerie près de Naples, spécialisée dans le cuir de ganterie. Les deux compères ont l'idée de blousons en cuir ou en peau ultrafins et voilà que le succès est immédiat. Des stars comme Belmondo deviennent des fans de la marque... Seraphin s'installe en étage rue Notre-Dame de Nazareth et engage du personnel. La réputation de la jeune maison dépasse les frontières. Les Japonais qui savent ce qu'est la vraie qualité s'enthousiasment de son travail. Les commandes affluent, Seraphin expose à Paris, Cologne, New York



Henry Zaks présente ici deux de ses modèles iconiques. À gauche, le blouson Joint en agneau nympe fougère, à droite, le blouson Léger en agneau nympe cordoue, tous deux doublés de soie de Lyon.

et même à Florence au Pitti Uomo. Les ateliers explosent. Il faut s'agrandir, vite. Atelier, showroom, bureaux... ce sera rue de Valmy. Nous sommes en 1989. L'entreprise compte alors plus de 50 collaborateurs, tous animés par la même volonté – beaucoup sont encore là... Un jour, un homme débarque dans une Rolls immatriculée à Monaco. Il est là pour acheter des blousons. C'est Helmut Newton. Pour tous les connaisseurs, qu'ils soient japonais, américains, suisses ou encore français, Seraphin devient le Graal absolu. Henry, que le succès n'a pas changé, révèle, collection après collection, une créativité peu commune. Il sait comme personne marier les

peaux, y compris les plus exotiques, sourcer comme personne les meilleures matières et les travailler... comme personne ! Certaines griffes du luxe, dont la plus prestigieuse (...), confient leur production à l'atelier Seraphin ou plutôt à Seraphina Zaks qui supervise cet aspect de la manufacture. Dans la mode, on se moque doucement avec un soupçon de jalousie. « Chez Seraphin, il n'y a pas de vendeur, pas de directeur marketing mais des collections. » Ce savoir-faire, Henry le place au-dessus de tout. « La qualité, il n'y a que ça qui m'intéresse », assure ce jeune homme de 75 ans qui ajoute « pourvu que ce soit dans une bonne ambiance ». Seraphin, c'est une famille. Certains collaborateurs ont quarante ans de maison et si aujourd'hui Seraphina préfère cultiver son jardin, Henry, lui, travaille toujours avec autant d'enthousiasme et présente avec une passion intacte deux collections par an, forçant l'admiration de tous les connaisseurs.

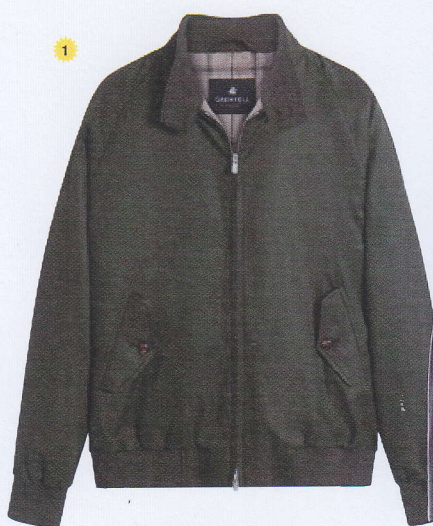
FRANÇOIS-JEAN DAHIN

Baptisé Pull, ce blouson en cerf de Virginie pleine peau, bords-côtes pour col et manches, doublé cachemire et soie, est d'une souplesse et d'un confort incomparables.



## LE BLOUSON, UN MUST

En cuir ou en toile, ces blousons sont faciles à porter avec une paire de jeans, un chino ou un flanelle. Des incontournables pour une rentrée décontractée.



1- Harrington, une variante du blouson de golf original de 1931, coton imperméable, doublure à carreaux, made in England, 350 €, Grenfell chez Mettez. 2- « 1 Jour », cuir patiné, dessous de col en cuir avec Scritto embossé, doublure en tissu Scritto, made in Italy, 7500 €, Berluti. 3- Bomber, cuir velours Pashmy, avec traitement anti-pluie et anti-taches, made in Italy, 3900 €, Tod's. 4- Cricket, cerf de Virginie pleine peau doublé de vigogne, fabriqué dans les ateliers parisiens de la maison, 6000 €, Seraphin. 5- Jimmy, 100 % agneau plongé, fabriqué en France, 1295 €, Bertel. 6- Wool Bomber, laine, 349 €, Hackett London.